

## Ahungalla, suivi du making of

Je présente ici une nouvelle, « Ahungalla », un texte ou récit à caractère littéraire, et son « making of », l'histoire de sa construction.

La nouvelle s'inspire d'un fait divers dont la trace est un article du Sri Lankan Daily Mirror paru le 26 juin 2017. Suit ma traduction en français. Ensuite, vous trouverez une présentation de la méthode « Oh ! HISSE » définie dans mon atelier d'écriture. Son application sur l'article du Daily Mirror nous permet de proposer un synopsis avec diverses options. Pour finir, je vous livre quelques réflexions sur la reconstruction de texte.

Bonne lecture !

### Ahungalla

Assise sur la plage d'Ahungalla<sup>1</sup>, Diana s'absorbe dans la noyade rituelle du soleil dans l'océan indien. Les embruns perlent délicatement sur son visage soulignant un brin d'inquiétude. Sa main droite ouverte plonge alors dans le sable comme une caresse à la nature, puis se redresse pour laisser glisser les grains entre ses doigts. Ces gestes-là la rassèrent. Indifférente aux croassements des corneilles et au fracas des vagues, elle sent le crissement du sable avec plaisir comme une réponse de l'univers à son appréhension. Elle respire profondément. Diana semble plus apaisée et réjouie à l'idée de retrouver son jeune mari Priyanjana après une belle journée. Elle vit un rêve, celui qu'elle a si longtemps attendu : l'amour, son premier, celui que le destin lui offre après tant d'années de solitude. C'est l'obscurité naissante qui la fait maintenant se lever et avancer. Le chemin de latérite rouge qu'elle emprunte dessert les traditionnelles échoppes et petites maisons de brique rose ou vert pâle. Au carrefour, les tuks-tuks<sup>2</sup> attendent encore

---

<sup>1</sup> Petite ville du Sri Lanka située au Sud Ouest au bord de l'océan indien

<sup>2</sup> Taxi à 3 roues

d'ultimes clients. Et en un éclair de pensée, elle associe ces engins à trois-roues, tous couverts d'une bâche grise, aux corneilles à plumage terne, toujours affamées. Elle chasse cette idée comme un mauvais présage. Les chauffeurs la connaissent bien, l'étrangère, celle qui a épousé Priyanjana. Elle passe devant eux. À peine cachés dans leur coquille, ils semblent accaparés par la mastication de leur feuille de bétel. Diana continue sa marche jusqu'à son domicile. Curieusement la porte d'entrée est ouverte. Elle avance d'un pas en appelant gentiment « Priyanjana ! Priyanjana ! », puis, plus inquiète « Tu es là, mon chéri ? » Aucune réponse. Elle aperçoit un tabouret renversé. Au deuxième pas, elle voit le saccage : vaisselle cassée, tiroirs arrachés, objets renversés, jeu de carrom brisé. Une lutte acharnée vient de se dérouler dans la pièce principale. Alors elle se met à hurler : « Priyanjana ! Priyanjana ! »

Sept mois plus tôt, Diana quittait sa banlieue de Glasgow pour passer des vacances à Sri Lanka. Au programme Colombo, Kandy puis Galle. Dans le Sud, elle séjourna au Ahungalla hôtel. L'arrivée sur le site laissait deviner une perspective paradisiaque : un bâtiment très ouvert sur 2 étages à l'allure accueillante, un gazon sans tache qui cernait l'immense piscine, une large bordure de cocotiers géants, la plage infinie et l'océan indien majestueux et bouillonnant de vagues. Ce panorama unique modifia les traits de son visage. À la morosité de la citoyenne de banlieue succédait maintenant une femme au sourire radieux, épanouie. C'est ainsi qu'elle rencontra Priyanjana : gracieuse. Et lui, lui retourna un joyeux Ayoubowan accompagné d'un mouvement de tête des plus spectaculaires. Il monta ses bagages, et la suite du séjour se déroula entre des regards qui se cherchent, des

attentes curieuses, des signes attendus, des moments brûlants, et puis cela finit par une caresse de la main sur le dessus de l'autre main. La transgression était franchie. L'idylle se poursuivit dans le secret le plus absolu jusqu'au dernier jour où ils consommèrent leur amour naissant à l'insu de tous.

Dès son retour à Glasgow, Diana n'eut plus qu'un seul but : Sri Lanka. Elle téléphona, écrivit, apprit à utiliser Skype. En voyant son amoureux à l'écran, elle jubilait d'excitations. Elle ne pensait plus qu'à lui sans cesse. Son cerveau commençait la journée occupé par lui, se poursuivait avec lui et finissait encore en lui. Cet unique et premier moment d'amour sur l'île resplendissante l'avait définitivement emporté, à jamais, dans une autre vie possible. Cet autre monde, elle voulait le connaître encore et le savourer tous les jours de ce qui reste à vivre. Rattraper le temps perdu. Mais comment avait-elle pu exister ainsi jusqu'à 59 ans sans connaître le véritable amour ? Maintenant, elle savait, cela était, cela devait donc recommencer. Avec lui. Celui que le destin avait choisi. Les rares amies à qui elle osa se confier restèrent circonspectes. L'écart d'âge devait l'alerter pourtant sur le risque d'un échec. Alors, leur discussion sur Skype devint plus sérieuse. Priyanjana ne cacha pas la pauvreté de sa famille et il voulait que Diana lui soit présentée. Faire un beau mariage traditionnel, être fier, voilà ce qui comptait pour lui. Ils auraient une belle maison. Des enfants, il n'en voulait pas. Ce qui l'intéressait, c'était d'aimer Diana et d'avoir peut-être un meilleur travail, mieux payé, indépendant comme chauffeur de minibus par exemple. Diana le vit en honnête garçon, sincère et loyal. Elle cogita tout ça et puis prit la décision fatale. Finie la solitude, la vraie vie allait enfin maintenant pouvoir commencer.

Elle décida de vendre son modeste logement, de quitter son travail et l'Écosse...

Quelques jours plus tard à Ahungalla, Diana fut accueillie comme une princesse. On pensa Mariage tout de suite. Et cela fut réglé en un temps record. Bien sûr on prit quelques distances avec la tradition où les deux familles sont impliquées dès le début par un arrangement. Là une seule famille se répartit les rôles. Le mariage adapté aux circonstances fut somptueux et traditionnel. Diana était heureuse, on s'occupait d'elle. Petit à petit, elle s'accoutumait à cette nouvelle vie en participant aux travaux domestiques, en apprenant la cuisine et quelques mots de cinghalais.

Le jour des noces fut fantastique. Elle était vêtue d'un sari kandien, une robe de soie très brodée comportant un volant autour de la taille et une blouse plus longue. La soie était elle-même lestée avec des perles, des pierres et des paillettes d'or et d'argent. Priyanjana, lui portait la coiffe kandiennne, une veste aux manches courtes et aux épaules gonflées, conformément à la coutume royale. La cérémonie se déroula sur un Poruwa, une plate-forme en bois, joliment décorée. D'abord Diana et Priyanjana se saluèrent avec les feuilles de palmier. On présenta ensuite les feuilles de bétel au couple qu'ils acceptèrent pour les placer sur le Poruwa. Le père du marié prit la main droite de Diana pour la poser sur celle de son fils comme geste symbolique de l'union. Après le rituel des sept gerbes de bétel, ce fut celui du collier en or. L'oncle de Priyanjana entra dans le Poruwa et attacha les petits doigts de la mariée et du marié avec un seul fil d'or et ensuite versa de l'eau sur les doigts. Six filles vinrent alors bénir le mariage avec un chant bouddhiste traditionnel : le Jayamangala Gatha. La mère du marié

présenta à Diana une assiette de riz au lait spécialement cuit pour l'occasion et la mariée en nourrit son époux. Celui-ci fit de même avec son épouse. Ils se souriaient, émus. Quand le couple nouvellement marié quitta le Poruwa, le frère du marié brisa une noix de coco fraîche : la magie de la coutume. Le banquet qui suivit fut tout aussi royal. Hommes et femmes séparés par une frontière invisible, tous se mélangèrent au signal du départ pour le repas. Là une débauche de plats attendait les convives : des variétés de riz rivalisés avec des fruits de mer ou du poulet et des noix de cajou, du curry de poissons et une myriade d'autres plats à base de crème de noix de coco. Le plus beau jour de la vie de Diana s'acheva par la tendresse de son mari qui la porta dans le lit conjugal. Il lui récita un poème en cinghalais dont elle ne retint que la douceur. Celle-ci annonçait une belle nuit d'amour.

Ces fastes avaient suscité la curiosité du voisinage. Qui payait ? Combien d'argent ? Tout ça était-il bien vrai ? Épouser une vieille étrangère quand on est un homme jeune, est-ce bien acceptable ? Si l'on se marie, c'est pour faire des enfants, non ? Voilà, les questions auxquels on répondait souvent par de la méfiance et de la désapprobation. Après l'instant de bonheur vint inexorablement celui de la défiance. La rumeur du quartier grandit. La famille de Priyanjana fut vite mal considérée : voleurs, profiteurs, escrocs, scélérats, toutes sortes de qualificatifs circulaient dans les conversations des échoppes, des ruelles et des carrefours de tuk-tuks. Lorsqu'on vit Priyanjana acquérir un minibus et une belle maison, l'affaire prit une sale tournure. Tout le secteur commença à le mépriser à tel point que le jeune homme se sentit obligé de donner des gages. Il commença par prêter de l'argent à ceux qui osaient le lui demander.

Puis ces demandes devinrent plus conséquentes, à tel point qu'elles suscitèrent l'intérêt d'un gang de truands. Le bruit couru que le couple détenait £ 100,000. Si l'argent existait bien, il fallait aller le chercher...

Courageuse Diana, sur le seuil de la 2e pièce de la maison où elle vient de pénétrer, elle répète : « Tu es là, mon chéri ? » Aucune réponse. Soudain, elle découvre, à même le sol, Priyanjana. Il sourit. Alors elle se penche. Elle le couvre instinctivement de baisers comme pour le ramener à elle et elle pleure, pleure encore, pleure toujours. Trois balles ont perforé le buste de son amour.

## Making of

### 1. L'article



#### British widow in SL seeks help to return home

A British woman has been left stranded in Sri Lanka after selling her home and marrying a Sri Lankan man who was shot dead, Daily Mail reported today. The 59-year-old Diane De Zoysa says she gave £100,000 to 26-year-old husband Priyanjana when she moved to live with him in Ahungalla last year. She had met the hotel worker when she was on holiday in the country six years ago, before returning seven months later to marry him. However,

her husband was tragically killed last month after being shot three times at a friend's house. Mrs. De Zoysa says her husband was killed by men trying to blackmail him for money. She has told the Daily Record that the killers thought he was a rich man as he had a nice house, a minibus and a tuk-tuk. "He paid them but they wanted more" she said. "My husband and his family are very poor, so I have helped them. I gave up everything to join my husband here," she said. She says she is now desperate to return to Scotland, but is unable to do so due to her financial situation. **2017-06-26 12:14:03 - Daily Mirror**

### 2. La Traduction

**UNE VEUVE BRITANNIQUE RECHERCHE DE L'AIDE POUR RENTRER AU PAYS.** Une britannique est restée bloquée à Sri Lanka après avoir vendu sa maison et épouser un homme sri lankais qui a été abattu, a déclaré Daily Mail aujourd'hui.

Diane De Zoysa, 59 ans, dit qu'elle a remis £ 100,000 à son mari Priyanjana, 26 ans, quand elle a déménagé pour vivre avec lui à Ahungalla, l'année dernière. Il y a six ans, elle avait rencontré cet employé d'hôtel quand elle était en vacances dans le pays. Et sept mois plus tard elle y retourne pour l'épouser.

Or, son mari a été tragiquement tué le mois dernier après avoir été abattu de trois balles chez un ami. Mme De Zoysa affirme que son mari a été tué par des hommes maîtres chanteurs qui essayaient de lui soutirer de l'argent. Elle a raconté au Daily Record que les tueurs pensaient qu'il était un homme riche car il avait une belle maison, un minibus et un tuk-tuk. "Il les a payés mais ils voulaient toujours plus", a-t-elle dit. « Mon mari et sa famille sont très pauvres alors je les ai aidés. J'ai tout abandonné pour rejoindre mon mari ici ! » a-t-elle déclaré.

Elle est maintenant désespérée de ne pas pouvoir retourner en Écosse en raison de sa situation financière.

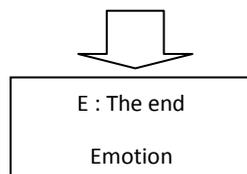
## La méthode ho ! HISSE

### Comment construire un schéma de scénario ou synopsis en 6 étapes ?

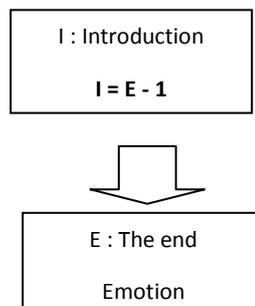
On résume souvent une histoire par un scénario court que l'on appelle synopsis. Le synopsis sert de plan pour l'écriture littéraire ou cinématographique. La méthode que je propose ici s'appelle par jeu de mots (ho !) HISSE comme pour s'encourager dans l'effort. Elle repose sur quelques idées et du bon sens. HISSE signifie : H pour hypothèse, I pour Introduction, S (plusieurs) pour séquences et E pour end, la fin.

L'idée première : « L'histoire c'est la géographie du temps » tout comme « La géographie c'est l'histoire de l'espace », on va rester donc sur cette idée de voyage dans le temps et l'espace. Mais aussi on va faire voyager le lecteur dans le cœur et l'émotion. La recette est là : cœur, temps, espace.

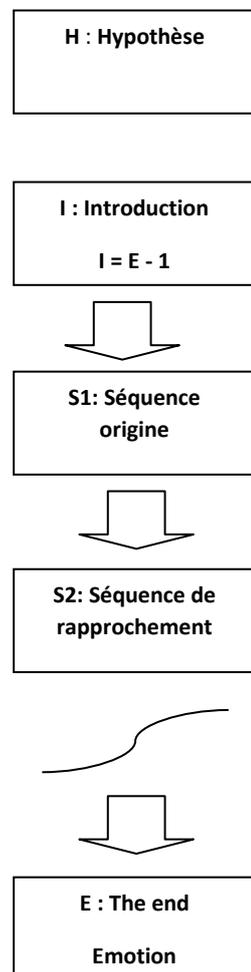
1. On commence toujours par la fin, on l'appelle **grand E** comme Emotion, il s'agit d'une émotion particulière ou très forte, bonheur, souffrance, etc. Donner un repère spatial (un cadre, un décor), temporel (saison, jour, nuit), physico-sensoriel (odeur, touché, proximité). Trouver l'image mobile ou fixe qui résume l'émotion (zoom, travelling, gros plan, moyen, large) y compris en littérature.



2. **E** la grande émotion, c'est la fin et **H**, tout simplement l'hypothèse qui peut-être heureuse ou tragique avec des nuances et des lueurs d'espoirs.
3. Vous avez trouvé la fin, elle s'appelle grand **E**. Maintenant, **on remonte à petit pas dans le temps**, juste un peu avant la fin ou l'action finale, **avant la chute**, et là c'est votre introduction ou début, on l'appelle **grand I**,  $I = E - 1$ , et on décrit la situation à **E - un**. Son contexte : où, quand, qui ou quoi... forcer sur les détails.



4. Puis on fait le **break**, on remonte le plus loin possible dans le temps, aux origines et on change le décor, c'est la première scène, séquence, on va l'appeler **S1**. L'origine, S1, c'est forcément une situation très antérieure à la fin, c'est l'origine logique (les valeurs, les fondements) et aussi l'origine pédagogique (celle qui va expliquer).
5. Ensuite, on va rapprocher successivement **S1 de E** par des étapes intermédiaires significatives de rapprochement S2, S3, S4, etc. Cette évolution s'opère à l'aide d'adjuvants et d'opposants qui peuvent être des personnages externes ou des caractères propres aux personnages principaux. Chaque séquence peut être un angle ou prisme différent.



6. **E**, La fin, on reprend l'émotion du début et on la mène à son terme.

Ensuite tout est affaire d'écriture, de documentation, de style et de sensibilité. Je suis partisan des histoires simples, documentées, poétiques et psychologiques...

## Application de la méthode (ho !) HISSE à l'article du SL Daily Mirror

Cherchons la fin de l'histoire, elle peut être multiple. Sans autre élément que ceux de l'article, on peut facilement la jouer en fin heureuse ou tragique.

Quelle hypothèse ?

**Etape H** : le choix de la fin.

Version heureuse : Rapatriée en Ecosse, elle retrouve ses amis dans les pleurs et la joie.

Version tragique : A Ahungalla, elle découvre le saccage de sa maison et le corps meurtri de son mari.

Quelle introduction ?

**Etape I = E - 1** : L'introduction

Version heureuse : A l'Ambassade de GB, elle livre sa tragédie à un conseiller

Version tragique : En rentrant au domicile conjugal à Ahungalla, elle découvre le saccage de la maison et...

Quelles séquences ?

**Etape S**

S1. 7 mois plus tôt, les vacances de Diana à Sri Lanka, elle rencontre Priyanjana

S2. Adjuvants : Elle décide de changer de vie

S3. Adjuvants : bonheur, mariage, belle maison, le minibus

S4. Opposants : le malheur, jalousie et racket du voisinage

Quelle fin ?

**Etape E**

Version heureuse : « Le conseiller de l'Ambassade la rassure » ou bien « ses amis l'accueillent à la descente de l'avion, en Ecosse »

Version tragique : Le saccage se précise, elle a tout perdu : mari et fortune.

## Résumons l'exemple (ho !) HISSE

Etape H : on opte pour la version tragique

Etape I : En rentrant chez elle à Ahungalla, elle découvre le saccage de sa maison et...

*Assise sur la plage d'Ahungalla<sup>3</sup>, Diana s'absorbe dans la noyade rituelle du soleil dans l'océan indien. Les embruns perlent délicatement sur son visage soulignant un brin d'inquiétude.*

Etape S1. 7 mois plus tôt, les vacances de Diana à Sri Lanka, elle rencontre Priyanjana

*Sept mois plus tôt, Diana quittait sa banlieue de Glasgow pour passer des vacances à Sri Lanka. Au programme Colombo, Kandy puis Galle.*

Etape S2. Adjuvants : Elle décide de changer de vie :

*Dès son retour à Glasgow, Diana n'eut plus qu'un seul but : Sri Lanka. Elle téléphona, écrivit, apprit à utiliser Skype. En voyant son amoureux à l'écran, elle jubilait d'excitations.*

Etape S3. Adjuvants : bonheur, mariage, belle maison, minibus

*Quelques jours plus tard à Ahungalla, Diana fut accueillie comme une princesse. On pensa Mariage tout de suite. Et cela fut réglé en un temps record.*

Etape S4. Opposants : le malheur, jalousie et racket du voisinage

Ces fastes avaient suscité la curiosité du voisinage. Qui payait ? Combien d'argent ? Tout ça était-il bien vrai ? Épouser une vieille étrangère

Etape E : Le saccage se précise, elle a tout perdu : mari et fortune.

Courageuse Diana, sur le seuil de la 2e pièce de la maison où elle vient de pénétrer, elle répète : « Tu es là, mon chéri ? » Aucune réponse.

---

<sup>3</sup> Petite ville du Sri Lanka située au Sud Ouest au bord de l'océan indien

## Réflexion sur l'écriture (d'histoires courtes)

---

Je suis heureux de pouvoir vous exposer ici quelques éléments de réflexions sur l'écriture et la reconstruction de textes. Je ne suis pas très instruit sur les approches littéraires de Roland Barthes, Paul Valéry, etc. Ma formation est avant tout empirique, j'ai toujours lu aussi bien des bandes dessinées, des polars ou de la littérature. Ma principale motivation est le plaisir. Toutefois j'ai reçu une formation d'informaticien, expert en statistiques et analyse informatique, mais aussi en sciences de la communication. À ce propos, j'ai commencé plus jeune ou moins vieux une thèse de doctorat avec un titre pompeux qui était plus ou moins : « émergence du sens dans les situations de communication rapportées de la littérature française »; je ne l'ai jamais soutenue pour des raisons diverses et variées... les tourments de la vie. Mais je reste toujours fidèle à cette idée de découvrir l'histoire de l'histoire.

Pourquoi ? Tout simplement parce que j'aime la lecture. Je suis toujours aussi friand de littérature. Et le plaisir de découvrir l'envers du décor, ce que l'on cache volontairement ou pas, m'a toujours excité. C'est le plaisir de la lecture qui m'a donné envie d'écrire.

Tout d'abord, les 2 ingrédients d'un récit c'est l'émotion, et le voyage dans le temps et l'espace. Le stimulus, tant de la lecture que de l'écriture c'est l'émotion : la surprise, la découverte, l'aventure, l'amour, la souffrance (trop souvent), l'injustice, etc.

La méthode d'écriture simple proposée ici repose sur le modèle sémiotique inspiré par Propp et Greimas (voir page suivante). J'y ajoute quelques postulats et arrangements.

Mon premier postulat, c'est que toute histoire s'inscrit dans un schéma narratif qui est une boucle espace-temps aussi bien pour l'auteur-narrateur que pour le lecteur. Un début qui est presque la fin rejoint la fin. Toute l'histoire est une boucle où début et fin se confondent. Ce début fin ou fin début peut théoriquement être pris à n'importe quel niveau de la boucle. Mais l'idée est de piéger le lecteur par une énigme pour mieux exciter sa curiosité, cela reste essentiel. Donc il faut prendre le début fin au niveau le plus judicieux.

Mon deuxième postulat, l'histoire c'est la géographie du temps (ou la géographie c'est l'histoire de l'espace). On introduit (j'aime bien ce verbe « introduire » qui prouve que l'on peut commencer où on veut) donc on introduit l'histoire par un break, une rupture qui donne l'origine en changeant le temps (du présent vers le passé en général ou inversement) et l'espace (le décor du début fin). Le lecteur aime

les voyages et les surprises. Cette rupture sur la boucle est aussi pédagogique. Elle va permettre d'expliquer l'histoire par une évolution des valeurs et fondements. Cette évolution est progressive, on se rapproche de la fin par une succession de séquences linéaires ou alternatives (on peut se laisser des choix) qui va souvent crescendo ou imbriquée comme dans une poupée gigogne ou un algorithme. Ces séquences peuvent être, on l'a vu, opposantes ou adjuvantes.

Mon troisième postulat, c'est la création d'objet (ou sujet) cognitif. Qu'est-ce que c'est un objet ou sujet cognitif ? Et bien, c'est quelque chose ou quelqu'un, à laquelle ou auquel on va s'attacher par des affordances, des relations non clairement verbalisées, juste suggérées de sorte qu'une méta-communication intime, une complicité sur le non-écrit, s'établit entre l'auteur-narrateur-personnages-objets-lecteurs. C'est cette communication-là qui va donner une dimension singulière à l'histoire.

Par ailleurs, tout comme dans un algorithme, une séquence peut être récursive. C'est la mise en abîme où l'histoire avance par des sous-histoires d'elle-même ou qui lui ressemble. On peut noter aussi que l'histoire peut s'adresser à différents lecteurs ou niveaux de lecture. Certains attendent de l'humour, d'autres de la philosophie ou les deux à la fois etc. C'est ça un public ou son public.

Voilà pour l'essentiel sur la méthodologie, reste l'écriture qui relève souvent de la précision, de la sensibilité, de la technique et beaucoup plus qu'on ne le croit de la recherche documentaire que de l'imagination. La sensibilité, c'est souvent l'empathie pour ces personnages et sa capacité à entrer dans l'humain. « Faire un pas à côté de soi » dit Michel Onfray. Être un autre, se découvrir, c'est vraiment aussi du plaisir. La technique, c'est le savoir-faire littéraire : trouver le champ lexical et le registre juste qui accompagne au mieux l'action. La recherche documentaire est essentielle : les séquences peuvent aujourd'hui facilement s'enrichir avec des outils divers. Pour ma part, j'utilise le Robert, Wikipedia, Google earth, etc.

Enfin, l'approche que je privilégie est semio-contextuelle : n'oublions pas que le mot sens veut dire : direction, signification, et les 5 sens : parole, odorat, vue, touché et ouïe. C'est à travers le mot sens et le vécu de chacun que s'opère la magie de l'écriture. Il faut savoir conjuguer les sens pour atteindre l'émotion. Merci de votre lecture.

## Petite histoire de la narratologie

---

Avec dans les rôles principaux : Wladimir Propp et A J Greimas, suivis de Levy-Strauss, Dundee, Bremond et Larivaille et bien d'autres...

**Wladimir Propp** a travaillé sur le folklore Russe, il publie en 1928 « morphologie du conte ». Découvert seulement en 1965 en France par le mouvement structuraliste, son étude s'élargit au conte merveilleux. Il dégage 31 fonctions tel que : le don, le départ et le retour du héros, etc. Ces fonctions sont organisées en séquence. Ce qui intéressait Propp, c'était de prouver que les contes merveilleux sont une survivance des rites archaïques.

**Claude Levy-Stauss**, notre fameux ethnographe critique l'étude de Propp, qui selon lui, privilégie trop la forme au détriment du contenu.

**Algirdas Julien Greimas** sémiologue reprend l'étude de Propp et la simplifie à 3 paires d'actants :

1<sup>ère</sup> paire : le sujet et l'objet (le héros ou l'héroïne et l'objet de sa quête, dit objet de valeur)

2<sup>ème</sup> paire : l'adjuvant et l'opposant (qui aide ou qui contrarie la quête)

3<sup>ème</sup> paire : le mandateur ou émetteur et le judicateur ou destinataire (qui définit et qui sanctionne la quête ou en bénéficie).

**Alan Dundee** (américain) travaille sur les contes indiens. Il remplace la fonction par la notion de motifème. Pour lui, chaque séquence relève de 4 motifèmes : Manque + Suppression du manque et Interdiction + Transgression.

**Claude Bremond**, résume en 3 types de séquence autour de l'équilibre :

1. Dégradation - Amélioration,
2. Mérite - Récompense,
3. Démérite - Châtiment

**Paul Larivaille** simplifie le schéma de Propp en cinq étapes,

Séquence début 1 et 2

1. Situation initiale : le décor est planté, le lieu et les personnages introduits et décrits

2. Complication : perturbation de la situation initiale  
Séquence action 3
3. Action : moyens utilisés par les personnages pour résoudre la perturbation  
Séquence fin 4 et 5
4. Résolution : conséquence de l'action
5. Situation finale : résultante de la résolution, équilibre final

Jean-Paul Faure  
*Professeur agrégé*